

Transport scolaire : les parents montent au créneau

Cinquante-cinq heures de bus sur l'année ! Un calcul simple a permis à Jérôme Lebeaupin de visualiser le temps que deux de ses enfants vont passer dans le bus scolaire sur le trajet maison-collège.

Bien trop pour ce père de famille de Monteaux qui, avec d'autres parents d'élèves ont décidé d'agir pour déplorer les changements effectués par le prestataire d'Agglopolys sur le circuit dès septembre. Des modifications qu'ils ont apprises « la veille de la rentrée sur le site d'Azalys ».

En quête d'un « service efficient »

« L'offre proposée par Azalys n'est pas adaptée pour nos enfants », insiste le père de famille, accompagné de Benjamin Sallesse, élu d'opposition à Monteaux, avant d'expliquer que, pour le collège, « une tournée a été supprimée. Aujourd'hui, les élèves font une heure de bus alors que nous habitons à 5 km du collège Joseph-Crocheton d'Onzain » Via la ligne S51 (1), il ne reste plus qu'une seule tournée qui dessert les communes de Veuves, Monteaux et ses hameaux, Mesland et ses hameaux.



Benjamin Sallesse et Jérôme Lebeaupin, représentants des parents d'élèves.

Un timing qui ne colle pas. Les collégiens arrivent au collège « quand retentit la sonnerie et ne peuvent donc accéder à leur casier ».

Chez les lycéens, c'est la fréquence des bus qui coince. Depuis 2018, des bus ont remplacé le train pour les élèves vivant hors d'Onzain (2). « Nos lycéens ont un seul bus le matin et deux bus le soir pour rentrer. Donc certains jeunes quittent le domicile à 6 h 42 pour rentrer à 19 h 12 ». Une absence de souplesse qui a des conséquences. « Certains parents parlent de quitter le milieu rural, d'autres

de placer leurs enfants en internat. Sans parler de l'échec scolaire dû à l'amplitude journalière imposée par les bus. » Un coup dur pour les habitants de Monteaux, estime Benjamin Sallesse qui énumère : « Depuis juin 2020, on a perdu la boulangerie, l'épicerie, la boucherie, une classe. Ça évoque une ruralité un peu perdante ».

Ces parents - qui ont reçu le soutien des maires de Mesland, de Monteaux et du maire délégué d'Onzain Yves Lecuir -, se sont rapprochés des services et des élus d'Agglopolys. « On réclame le rétablissement

des deux lignes, dans une démarche constructive. On ne demande pas la lune, mais un service public efficient pour les enfants », insistent nos deux interlocuteurs qui ne veulent pas que ces derniers payent « un principe de rationalisation » avec pour certains, « une amplitude horaire de 12 heures ».

Une pétition a été lancée. Elle compte déjà plus de 230 signatures. Un sondage a également été partagé afin de savoir si les familles concernées sont favorables aux horaires actuels ; au principe du bus mais avec la suppression des temps d'attente ou encore un retour de la situation d'avant 2018.

L'aspect environnemental est également mis en avant par les parents : « Il y a des bus qui roulent presque à vide et des dizaines de voitures sur la route ». Et ce, alors qu'Agglopolys a investi dans l'achat de six bus électriques.

Vanina Le Gall

(1) Fusion de la S50 et de la S51.

(2) Avant 2018, tous les enfants prenaient le train pour rejoindre le lycée de secteur. Les parents de Chouzy avaient lancé une pétition afin qu'un bus soit mis en place pour parcourir les 8 km. Tout le pays onzainois est ensuite passé, sauf Onzain même.

« Le service existe et a été amélioré »

Le 22 septembre, une rencontre est organisée entre les représentants des parents, le vice-président en charge des mobilités Didier Moëlo et la directrice des mobilités, Christine Grégoire. Trois semaines plus tard, dans un courrier daté du 6 octobre, l'élu explique que le nombre d'élève insuffisant (7 en 2020) sur la ligne S50 ne justifie pas un « itinéraire direct » entre Monteaux et Onzain (1). Et que les problèmes de ponctualité, eux, devaient « définitivement rentrer dans l'ordre après les vacances de la Toussaint ».

Des réponses qui, sur le coup, n'ont pas satisfait. Le 13 oc-

tobre, un courrier est adressé à Christophe Degruelle pour solliciter une table ronde. Une nouvelle réponse leur parvient le 2 novembre. Le contrat de délégation de service public, approuvé par les élus en novembre 2020 visait à « rechercher des pistes de rationalisation des lignes secondaires ». Le réseau est établi, validé pour huit ans. « Ce débat a eu lieu », insiste l'élu d'Agglopolys qui précise que les trois candidats au contrat avaient tous souligné le fait que le réseau secondaire était « surdimensionné ». Le vice-président annonce cependant l'ajout d'un arrêt sur

la ligne S51, pour éviter aux élèves du bourg de Monteaux de sillonner les hameaux, effectif depuis le retour des vacances. Avec également un retour plus tôt de la dernière course de la S25 au départ du lycée Camille-Claudel (2).

Pas assez, disent les parents. Ils rencontreront Catherine Lhéritier le 26 novembre. Pour Didier Moëlo, en charge des mobilités, il y a pourtant « une amélioration conséquente » sur le dernier « point noir » du réseau de transport scolaire secondaire de Loir-et-Cher. Ici comme ailleurs, le service a pris en compte les remontées quand étaient pointés

des « problèmes de qualité du service ».

Parents et élèves déplorent une dégradation du service par rapport à l'année dernière ? Didier Moëlo évoque « la recherche d'une équité territoriale ». « On a fait des améliorations, indique encore le vice-président. Je ne les considère pas comme perdants, le service existe. On a notre logique d'intérêt général. »

(1) Le rétablissement de la ligne S50 occasionnerait une dépense de 40.800 € par an. Pendant toute la durée du contrat.

(2) Il est effectif depuis lundi 15 novembre. De 18 h 42, l'horaire est avancé de 17 minutes, à 18 h 25.